

Dossier de candidature

Fiche de renseignements

Nom : PECHOVA' Prénom : Eva Pronoms :

Date de naissance : 19/09/96 Nationalité : Tchèque
(vivant en France depuis 2018)

Adresse postale : 9 bis cours des Marches de Bretagne
44130 CLISSON

Adresse email : E.pechova@gmail.com

Téléphone : 07 49 98 83 94

Site internet : Eva.pecho.wixsite.com/portfolio

La création est-elle votre principale source de revenus ?

Oui ☒ Non ☐ (artiste/auteur)

Lors de la résidence, envisagez-vous de venir avec votre véhicule personnel ?

Oui ☐ Non ☒

Période de présence préférée :

Octobre à décembre 2025 ☒

Avril à juin 2026 ☐

1. Avec quel public scolaire (de l'école primaire au post-bac) aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ? De préférence environ 10-12 ans.
Oui.

2. Avec quel public adulte aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ?

Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ? Oui.

Le public adulte avec l'intérêt pour le théâtre (théâtre / cinéma) ... dans l'idée de travailler l'écriture en lien avec l'image mais aussi la voix, le mot dit.

3. Quel.le artiste souhaitez-vous inviter lors de votre carte blanche ? Quel type de format (lecture, rencontre, autre) imaginez-vous pour cette soirée ?

Alice Dang, artiste-harpiste avec qui j'ai commencé à travailler les mises en scène de mes textes, pour une lecture musicale pour voix et harpe.

Accepterez-vous, lors des rencontres liées à la résidence, que soient pris enregistrements audio, vidéo ou photos ?

Oui ☒ Non ☐

Bénéficiez-vous d'une autre bourse d'écriture ou d'une autre résidence dans l'année à venir, ou avez-vous bénéficié d'une bourse ou résidence dans l'année passée ?

Oui ☒ Non ☐

résidence aux Maisons Trainou,
à Vandœuvre, en Suisse,
pour le projet de pièce de théâtre
"Copie-Zéro", mars/avril 2024

Si oui, quelles sont ou ont été les conditions d'accueil, le lieu d'accueil et la

période ? La mise en disposition du logement, d'une salle de répétition, l'accompagnement dramaturgique, le partage avec d'autres résidents, une lecture scénique de ma pièce à la fin de la résidence. (résidence d'un mois)

Pièces obligatoires à joindre

Pour faciliter la lecture, merci de rédiger vos documents en police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5.

- ☒ Une note de présentation du projet d'écriture (2 pages maximum)
- ☒ Une bibliographie (1 page maximum)
- ☒ Un exemplaire papier et PDF de votre dernière publication.

Les exemplaires papier peuvent être retournés après les délibérations en joignant une enveloppe adressée et timbrée.

CHERCHEUR DE CHANAR, poésie/cinéma, mai 2024,
éditions Unicité. (1 exemplaire envoie par E parote)

Note de présentation du projet d'écriture

BAS-RELIEF

écrire sur la pellicule

Le titre de mon projet d'écriture *Bas-relief* désigne en photographie argentique un effet indésirable qui se produit sur une image. Les ombres sur l'image sont trop denses, et on perd alors les détails perceptibles dans les zones sombres. On s'y retrouve dans un flou innommable.

Dans mon écriture, j'ai envie de me laisser guider par ces effets que l'on puisse observer à l'œil nu sur un film après son développement, par la lumière et l'ombre. Mon projet consiste alors à écrire « sur la pellicule de 35 mm (36 poses) », en noir et blanc, celle qu'on utilise dans les appareils photo.

Il s'agit d'une écriture minimaliste, proche des haïkus, où l'écrit devient l'image et vice-versa. J'y suis à la recherche de la sonorité, de l'oralité du texte poétique. Je m'intéresse à l'image écrite et décrite en tant que porteur d'une mémoire, d'un souvenir, d'un geste, d'un mouvement ... Et aussi à l'invisible de cette image après son exposition à la lumière.

Le livre final sera composé de 12 pellicules, divisé donc en 12 parties distinctes. Chaque pellicule contiendra un récit différent, composée des images poétiques sous différentes nuances de gris qui se succèdent le long de sa bande. Certaines d'entre elles sont encore latentes, peu lisibles, certaines manquent de contraste, et étaient prises par erreur, voilées lors du chargement ou de déchargement du film.

Il est important de passer à côté de l'image, se passer de l'image pour créer une scène. Celle qui existe pour soi indépendamment des autres, mais qui peut aussi dialoguer avec les petits îlots de mots condensés venant d'apparaître sur la surface photosensible. Il s'agit des paroles, parfois intimes, parfois détachées, descriptives. Dans le flou de bougé, il y a pourtant quelque chose de figé et d'absent, d'où les formes connues ressurgissent.

Le cadre de la pellicule permet de zoomer et dézoomer par la suite, changer d'échelle de l'écriture quand le récit l'exige. Ses images sont semi-perméables et laissent passer la lumière pour que le blanc et le noir puisse nous dévoiler ce qui se cache derrière l'ombre, ce qui perd ses contours dans les hautes lumières.

Bibliographie

Eva Pechová est artiste auteur née en 1996 à Prague. Elle vit en France depuis 2018, et réalise différents projets au croisement de plusieurs domaines artistiques, où la parole prend corps, où le récit s'invente et émerge du flou. Elle le recherche notamment dans des formes hybrides, souvent à la frontière, à un entre-deux de la fiction théâtrale et cinématographique. Ses livres de poésie ont été publiés aux Éditions D'Ici et d'Ailleurs et aux Éditions Unicité.

site : <https://evapecho.wixsite.com/portfolio>

ŒUVRES PUBLIÉES

2024 : Chercheur de champs, *poésie/cinéma*, éditions Unicité

2023 : DEMI-VIE(S), *poésie/cinéma*, éditions Unicité

2022 : ta voix/ma voix, *poésie/théâtre*, éditions Unicité

2021 : Ressuscitons, *poésie*, éditions D'Ici et d'ailleurs

2018 : Sensations dérivées, *poésie*, éditions D'Ici et d'ailleurs,
collection « *Voix d'aujourd'hui* »

CONTRIBUTIONS AUX OUVRAGES COLLECTIFS

2024 : C'est sport ! 49 poètes d'aujourd'hui écrivent sur le sport, *anthologie de poésie*, éditions Unicité

2023 : Quel temps ! Des poètes d'aujourd'hui écrivent sur le climat, *anthologie de poésie*, éditions Unicité

2023 : Lettres d'hivernage, II. Croire au monde ... , *revue de poésie*, éditions La Kainfristanaise

2023 : A littérature-Action, n°15 : Prague, capitale magique, *revue*

2022 : Pasolini, *anthologie*, éditions l'Ours de granit

2022 : Noria, année IV, n°4, *revue*, éditions l'Harmattan

2018 : Poésie en Liberté, *anthologie*, éditions Bruno Doucey

2017 : Poésie en Liberté, *anthologie*, éditions Bruno Doucey

2016 : Poésie en Liberté, *anthologie*, éditions Bruno Doucey

2015 : Poésie en Liberté, *anthologie*, éditions Le Temps des cerises

2013 : Poésie en Liberté, *anthologie*, éditions Le Temps des cerises

Eva Pechová

CHERCHEUR DE CHAMPS

éditions **unicité.**

© Copyright éditions unicité
2^e trimestre 2024
ISBN 978-2-38638-102-7

CHERCHEUR DE CHAMPS

De la même auteure

Sensations dérivées, poésie, Éditions D’Ici et D’Ailleurs,
2018

Ressuscitons, poésie, Éditions D’Ici et d’Ailleurs,
2021

ta voix / ma voix, poésie, Éditions Unicité, 2022

Demi-vie(s), poésie, Éditions Unicité, 2023

Eva Pechová

CHERCHEUR DE CHAMPS

Éditions Unicité
3, sente des Vignes
91530 Saint-Chéron

Avant-propos

Comme sur une bande de film muet, elle dénouait ses souvenirs. Ça ne faisait pas si longtemps qu'elle avait appris à marcher. Et ses pieds, qui pendillaient dans le vide, avaient presque touché le sol. Ça ne faisait pas si longtemps qu'elle posait ses yeux curieux sur tout ce qui s'offrait dans son champ de vision.

Et chez lui, même si figé dans les placards, accroché aux murs, ou délaissé par terre, chaque objet semblait en mouvement permanent. Les affaires menaient une étrange vie intérieure, si importante que leurs échos parvenaient jusqu'à elle. Il suffisait seulement d'enlever une légère couche de poussière et tout était là, prêt à l'emploi comme on dit.

D'un geste précipité, elle souleva un coquillage de mer. Jusqu'à maintenant, il se reposait, entassé parmi les livres, classés en ordre alphabétique, dans la bibliothèque. La poussière accumulée sur sa surface formait une croûte dense. Elle éternua.

On lui dit qu'il était possible d'entendre l'océan dans un coquillage. Elle l'essuya alors, le plaça devant son oreille droite. Et c'était vrai. Dans le déroulé d'une seconde, elle l'entendit. Comme prisonnières d'un bocal de dix centimètres, les vagues

pareilleuses s'agitaient d'un côté à l'autre. Ça frémissait. Ça moussait. Ça s'écrasait contre les bords du continent.

Et, sur son petit îlot où chaque recoin proposait un nouvel émerveillement, elle se tenait de toute force sur la pointe des pieds. Elle essaya d'attraper un autre bibelot qui attira, dans l'instant, son attention. Surtout, pour l'enfant de son âge, cette collection d'objets, dont elle ignorait l'utilité, devint un terrain de jeu sans fin, où tout était permis.

– Fais attention à ne pas le faire tomber !
La voix familière se fit entendre dans son dos, suivie par la figure fine de l'homme qu'elle aperçut dans le miroir à sa gauche.

C'était son grand-père qui avança vers la bibliothèque. Il finit par prendre l'objet de son désir en haut de l'étagère.

– Ça s'appelle le chercheur de champs. Il te plaît ?

– Oui, confirma la fillette fascinée par cet étrange appareil en forme circulaire qui laissait passer des brins de lumière à travers.

– Regarde.

– Y a quoi dedans ?
Elle le prit alors entre ses doigts et regarda.

La lentille transparente au bout de l'appareil absorba toute lumière du jour. Et laissa apparaître au

milieu la fenêtre aux rideaux bleus. C'était la même fenêtre, entourée d'un cadre noir, qu'elle put observer à l'œil nu dans l'appartement de son grand-père. Et pourtant elle paraissait différente ...

– À quoi ça sert ? lui demanda-t-elle hésitante.

– À créer des histoires, sourit-il.

L'image oscillante se dissipa peu à peu. Et puis elle les vit : deux silhouettes émergèrent par miracle, tout au centre du même cadre noir. À présent, elle distingua une femme et un homme en discussion.

Elle ne comprit pas de suite ce qu'ils disaient. La femme se tenait à côté de l'homme et le fixait impatientement. Lui, il tenait quelque chose près de son œil.
– Mais oui, c'était ça, le chercheur de champs ! La fillette le reconnut sans en douter.

La femme, elle aussi voulait voir ce que l'homme était en train d'observer.

– Ça serait tellement plus facile de le voir pour l'imaginer, dit-elle.

Et elle finit par insister :

– Dis-moi ... ça serait comment ?

ça serait
comme un acte manqué
une explosion latente
où l'horizon s'effrite
en marge du silence

– Raconte-moi, s’il te plaît.

ça serait
comme un récit
qui brûlerait en vie

– Ça serait comment encore ?

comme une envie qu'on apprivoise
dans les racines de la lumière

une immersion qui entonne
des archives évaporées

– Et ça se passera où ?

peu importe

avec nous
et sans nous
plus tard

elle se dit
assise sur le banc
ou quand elle se lève

quand elle se met en mouvement
et tout court
en avant
jamais en arrière

son chapeau incliné de côté
devient vert foncé
sa silhouette aspirée
très proche du cadre de l'image
est respirée le long
des allées d'arbres
et pourtant au loin
en attente
un bout de verdure
l'absorbe
elle
en plan fixe
sur une vitre glace
qui lui sert de surface
pour se baigner dedans
plonger son corps en torse
dans les reflets fiévreux
de l'après-midi

comme si tout s'arrêtait
d'un seul coup
on s'y installe
nos bras en gros plan
ouverts vers le haut
pour retenir
ces quelques secondes
réfugiées dans le réel

– Ah, je commence à le voir ...

fondue en noir
je n'arrive plus à lire
sur nos écrans nos portraits-miroirs
avec des gouttes de pluie à décompter
sur le pare-brise

et ton regard s'y glisse
imperméable

– Ça serait un dialogue ?

on serait deux trois plusieurs
on serait double
et nos échos s'écraseraient
contre la bordure de trottoir
contre sa tranquillité passagère
épelée encore une fois
sur l'esplanade
où je te recherchais

– Et alors ?

en les observant
on dirait
quelques figures
figurants en défilé
avec leurs itinéraires
qui ne donnent plus de sens
à l'échelle d'un univers
qui ne donnent pas de sens

– Pourquoi tu ne réponds pas ?

les vagues en asphalte
semblent les amener encore plus loin
qu'ils sont prêts à aller
en vrai

– Tu peux te décaler un peu ? Je ne vois pas bien.

cette façade
tu vois
paraît
comme en verre
tu pourrais la redessiner
carreau par carreau
pour y raviver les flammes
d'un souhait
d'une nécessité
ce quelque chose
qui m'a toujours attiré par ici

– Tu sais déjà ce que c’était ?

peut-être
des rayons de soleil jaunes
qui viennent s'imprimer sur le bitume
pour signaler
ce soleil qui ne réchauffe guère

– C’est vrai qu’il fait froid par ici.

je cherche les coins que j'aime
que j'aimais
les recoins du passé
qui me viennent à l'esprit
qui s'en vont en un flottement d'air
en un détour du regard
et je me demande s'ils ont vraiment existé
quelque part
en dehors de moi

les ombres me dévorent
sous mes pieds
et je m'inquiète pour les paysages
en noir et blanc
qu'on espère retrouver
sur l'autre bord
où les falaises redéfinies par ces ombres
ne font
ne feront plus peur

et plus loin
j'aperçois de dos un inconnu
exposé dans la rue
face à son café matinal
son bout de journal replié
sa tasse de chaleur qui brille
dans les vitrines d'à côté

– Tu penses encore à lui ?

je pense à revoir cette façade vitrée
couvrant la scène tellement désirée
et je pense aussi à lui
à cet inconnu
comme s'il restait figé là-bas
dans sa posture

– Et elle ?

elle
je la vois de profil

dans l'instant
elle devient la statue d'elle-même
son moulage
sur une marche
de l'escalier qui ne mène pas au ciel
mais qui s'y rapproche légèrement

elle prend en photo
tout ce qui s'offre devant elle

ce qu'elle a du mal à vivre
à retenir
à décrire
retenir à vie
peut-être

ce désir d'en garder une trace
ce grand peut-être
l'accompagne
en plongée des marches
que tu descends
très vite à chaque fois
comme si elles t'écrasaient
si tu t'arrêtes

– Je l’imagine aussi.

ligne par ligne
un bout de l'océan
juste devant la ferraille
toi moi toi
et eux assis sur les marches
regardent tout droit
tout droit devant
jamais derrière
en attente
d'un frémissement
toi
tu te lèves
moi
je te suis
nos ombres
on dirait
débordent du cadre
se pressent à partir

– **Oui.**

eux
ils marchent côte à côte
comme mis en boucle
sans se parler
sans se connaître

à jamais
unis dans ton regard

– Ça fait des flashes. Et les scènes changent tellement vite.

des murs en pierre
dressent les remparts à ta droite
te pourchassent en cachette
peu importe où tu vas
des mottes de sable ondulent dans le vent

et ça va de soi

– Et ça, ça te fait penser à quoi ?

ça me rappelle
les zigzags de nos terrains de jeux
quand on était petit
quand on croyait encore en l'impossible

– Il en faut toujours non ?

les balançoires oscillent
en abandon
par ceux que nous étions

dans la brume
on réinvente des nuages
pour s'y identifier

la couronne de l'arbre
et le bras en marbre
à l'approche
coupent le ciel en deux
comme autrefois
quand on y rêvait
aux creux de nos bras
dans des ports infinis
on voulait se décrire
d'un trait brusque
blottis contre tout

l'un contre l'autre

et le ciel de couleur
bleu ciel
avec des rochers à dénouer sur un fil
tout autour
stagne

comme une esquisse
pour un brin d'éternité
qu'on traverse ensemble
et qui reste comme freiné
entre ces deux étrangers

– C'est ça l'éternité ?

la pierre relief
a pris l'empreinte
de la paume de sa main
et ne change plus
enfoncee dans le silence
qui dure
entre eux
immuable

se prolonge à la folie
dans ma gorge
deux syllabes
pour dire l'éclipse
celle qu'on a vue
au-dessus de l'horizon
et qu'on n'imaginait pas

– Et là-bas, c’est étrange ... c’est quoi ?

cette fois-ci
c'est une vraie statue
qui vise l'autre bord
d'un regard inquiet
je l'imagine
à la recherche de toi
là-bas
au loin
où tu n'es plus

des dunes en béton
ne bougent pas
il me semble

tu le remarqueras

on a pris l'habitude
de regarder à travers
la foule
avec l'expression
de nos premiers étonnements

et il y a toujours ces grimaces
jaillissant des maisons
en gris
ridées
cheveux bouclés

qui m'effraient
un peu

**– Là, on pourrait faire un retour sur elle,
qu'est-ce que tu en penses ? Elle dirait ...**

elle dirait
j'imagine
le bout du monde
la fin
qui se termine par un bord
une île entourée par l'océan
avec des murailles en fer

leurs ombres

et le sol de couleur crème
comme du sable
mais qui ne s'en va pas
qui ne tient pas sur les semelles

un désert avec les pancartes
indiquant le chemin

et leurs ombres
qui montrent comment passer
juste à côté

– C’est curieux. Je n’ai jamais imaginé la fin du monde comme ça.

les deux femmes
regardent vers ce désert
comme si ce n'était pas la fin
comme si c'était seulement
un endroit comme un autre

– Et alors ? Qu'est-ce qu'elles voient ?

deux trois colonnes
et puis rien

rien

– Rien du tout ?

rien de plus
seulement ce vide
qui les entoure
serre fort
sans qu'on s'en aperçoive

– Je ne vois rien, moi ...

moi
je le vois

je t' imagine de dos
je ne vois jamais ton visage

tu parais te multiplier par trois
et avancer avancer
sur la route mouillée mate
où les feuilles mortes agonisent
sans crier fort
trop fort

– L'image tremble un peu avec les dernières tombées.

trois colonnes
deux colonnes
et un homme en noir
apparaît dans ce vide
de deux lignes
qui s'attendent depuis longtemps

– Un autre inconnu ?

tandis que ses talons éclatent
de milliards bruits sur le parquet
quand elle court
au fond du passage
portée par un élan
elle l'amène avec elle
en rouge blanc rose pâle
et s'immobilise
dans ses propres contours
en noir
bordée par la couleur jaune clair
fragile comme en porcelaine
presque transparente

sa course reprend
quelques secondes
plus tard
elle reprend cet élan
et court
sur le pont vert en acier

– Le cadre de l’image ne suffit pas pour la rattraper.

il y a cet infini
partout autour
un corridor qui mène à un autre
et un autre
un tunnel sans fin
où la petite lumière scintille
tout au fond
tout profondément
comme un abîme
qui nous avale
dans les couloirs du métro
l'escalator semble aussi sans fin
et descend descend
toujours plus bas
remonte
avec le froid de transe
et des regards
en croisement constant

– Je trouve que ça va très vite.

on est dressé
vers le ciel
comme des gargouilles
des décors obliques
origamiques
des façades
à effacer
sur les rebords
en boue
débordant
avec nos doubles dans des miroirs
avec nos mondes parallèles
qui ne nous regardent pas
et qu'on s'invente

– Ça finit là ?

il y a un chat au soleil
allongé juste derrière toi
et d'autres qui passent inaperçus
ou plutôt inaperçu
comme souvent
ou je le crois

et plus haut
une femme referme sa fenêtre
et ce geste paraît
le plus évident de tout

je voudrais de nouveau
décrocher des nœuds
sur les portails
qui donnent sur la mer

– Les nœuds pour ne pas oublier ?

dans le noir
je crois estimer ses traits
sa figure
elle
appuyée sur son épaule
pendant qu'ils échangent quelques mots
ça nous est égal
ça m'est égal
de toute façon
j'ai déjà oublié
elle dit
et frôle la chaise de ses doigts
avant de partir
hors champ

lui
il s'avance
caresse son ancienne présence
sur la chaise
qu'elle vient de quitter

– Elle est définitivement partie alors ...

tandis que la foule défile en silhouettes
presque impalpable
rassemblée pour imiter
des collines
des montagnes
des paysages discontinus
en disparition

– C’est tellement beau !

tu m'as dit
abritée sous les bouleaux
jaunes et blancs
comme en carton

les éclairages deviennent fous
se rallongent dans ton regard
des inconnus passent de droite à gauche
jamais de gauche à droite

tu reprends ta place sur scène
je te devine à côté de moi
dans des bouffées d'air
qui reviennent
et qui sentent la pluie

on marche à deux
comme autrefois
dans ce passage marchand
le sol verni
des vitrines embrassent
nos âmes en désir
tu me tiens la main
on a un bout de trajet à faire ensemble

se quitter peut-être
sous l'insouciance apparente
des étoiles

la lumière pénètre à travers
les volets en fer

je tiens à toi
aux souvenirs pâles des après-midis
aux délires des nuits
qu'on clôture
par habitude

**– Ça serait comment alors ? Ça serait comme
une mosaïque de ce que tu m’as raconté ...
je peux regarder maintenant ?**

Achevé d'imprimer par Bookpress
2024

CHERCHEUR DE CHAMPS

Entre quatre yeux. Un vertige. Le récit se construit, comme une mosaïque, en plans fixes où des personnages ressurgissent avant de disparaître du champ. Des mots viennent en flashes pour éclairer un bout du chemin qu'ils ont à faire ensemble. Encore fragile et latent, ça existe dans le mouvement, dans l'immersion. Ça brûle en vie. Des images retenues dans le chercheur de champs défilent comme filmées et se superposent l'une sur l'autre. Le récit prend le dessus, déborde. Ça passe, ça se passe et ça nous traverse. On le traverse comme un fleuve d'un bord à l'autre.

Eva Pechová est artiste, auteur, née à Prague. Vit à Nantes. Son récit s'invente et émerge du flou, souvent au croisement de plusieurs domaines artistiques, où la parole prend corps. Écrire est le plaisir, le jeu qu'elle retrouve aujourd'hui dans des formes hybrides, souvent à la frontière, à un entre-deux de la fiction théâtrale et cinématographique. Son écriture s'anime d'un flottement, d'un vertige. Le récit fait ressurgir une présence, des présences. Elle cherche à en composer une partition sonore et spatiale, rythmée par les silences, par les non-dits, qui peut être mise en scène : jouée, vécue. La voix et le dialogue sont toujours bien présents, presque comme une nécessité. Ses livres de poésie ont été publiés aux Éditions D'Ici et d'Ailleurs et aux Éditions Unicité.



ISBN 978-2-38638-102-7 13 €